



De "Expérience et connaissance du travail" (Yves Schwartz) à "Travail et Ergologie, entretiens sur l'activité humaine", un itinéraire de recherche collective dont notre époque aurait dommage à se passer.

Travail & Ergologie

Entretiens sur l'activité humaine



Entretiens sur l'activité humaine

Éditions Octarès

Il s'agit d'un ouvrage collectif dirigé par Yves Schwartz et Louis Durrive intitulé "Travail et Ergologie, entretiens sur l'activité humaine", Editions Octarès¹.

Il me semble qu'il n'y a rien de plus humain, de plus poétique, de plus créatif et de plus optimiste que de parler ainsi de l'activité humaine. Dans le "rien n'est précaire comme vivre" d'Aragon, il n'y a pas seulement la fragilité du corps, mais celle de la pensée. "Nous sommes en quête de sens sur cette aventure humaine, apparue (hasard ou nécessité ?) dans une aventure cosmique dont nous commençons seulement à repérer les dimensions (René Merle)".

En 1988, Yves Schwartz publiait "Expérience et connaissance du travail" (Editions Sociales), dirigées alors par Lucien Sève.

Un débat qui s'initiait alors, et qui intéresse au plus au point tous ceux qui souhaitent tenir les deux bouts de l'action sociale : repérer dans la société ce qui serait collectivement à changer, qui fait problème et souffrance, et par quoi le changer, comment l'humain peut continuer à agir sur son devenir.

En formulant cette question, je n'y inclue pas toutes les réserves que requiert une réflexion qui se veut approfondie, éclairée sous tous les angles possibles, et évitant les dogmatismes. Nous n'avons d'ailleurs pas la prétention de pouvoir développer des réserves qui sont celle de la recherche, mais d'insister sur cette idée : ce que les humains produisent pour assurer leur survie et développer les individus et l'espèce, et comment ils le produisent est une question essentielle, et le travail en est au centre. Citant G. Friedman qui écrit "l'homme est un. Pour le saisir la science doit, inéluctablement

se faire une" et appelant "les recherches collectives d'équipes fraternelles" Yves Schwartz soulignait : "(...) Nous n'avons pas le sentiment que son appel ait vraiment trouvé preneur. Les recherches sur le travail se sont développées ...mais en ordre dispersé, sans véritable coopérations pluridisciplinaires".

"Travail et Ergologie humaine" montre que cette situation a été dépassée et que les efforts d'Yves Schwartz y ont contribué.

Il s'agit d'une collaboration de l'association strasbourgeoise "L'Atelier", et du Département d'Ergologie de L'Université de Provence. Ces entretiens ont réuni : Yves Schwartz, philosophe, Christine Revuz, psychanalyste, Abdallah Nourouline, philosophe, Christine Noël, philosophe, Roland Le Bris, économiste, Rémy Jean, consultant en organisation, Daniel Faïta, linguiste, Louis Durrive, formateur, Jacques Durauffourg, ergonomiste, Marcelle Duc, sociologue, François Dollé, ingénieur, Renato Di Ruzza, économiste.

L'ouvrage approfondit la recherche sur le travail, de ses origines comme de ses changements actuels : techniques, compétence vivante, langage, travail et usage de soi, l'homme le marché et la cité, la professionnalité ergologique, cela est expérimenté, confronté aux situations de travail partant de l'individu au travail, comme de l'organisation collective du travail, de la situation du travail dans la société.

"Reconnaitre nos semblables au travail comme des vivants énigmatiques, non comme des mécaniques exécutantes. La vie déborde les concepts, les procédures..." nous dit Yves Schwartz.

"L'homme indispensable pour les techniques efficaces : mais pour quel projet, pour quelles responsabilités..." nous dit Rémy Jean.

"La tentation est permanente d'imposer certains codes socialement valorisés comme s'ils étaient indispensables pour une communication efficace" nous dit Daniel Faïta.

"L'emploi peut s'entendre, dans les sociétés capitalistes comme une mise au travail contrôlée d'autrui, d'où son lien avec une définition appauvrie du travail..." nous dit Renato Di Ruzza.

Il n'est pas possible de citer ni d'approfondir la richesse de toutes les contributions.

Dans les années 80, le débat sur "travail satisfaisant par lui-même un besoin concret

de l'individu (travail concret)" et "travail ne répondant qu'à la fin d'un employeur-décideur (travail abstrait)" (ceci dit schématiquement) interrogeait ceux qui dans l'étude du travail cherchaient une libération dans l'activité humaine contrainte socialement.

Enrico Berlinguer, après les grands succès des luttes salariales de 1969 en Italie se posait la question : "Gli italiani, i lavoratori... Les italiens, les travailleurs ne veulent pas seulement ni tellement changer le type de leur automobile ou le modèle de téléviseur : la signification politique et idéologique, le sens profond de leur victorieux coup de bouton syndical est, à l'entendre bien, qu'ils veulent aussi et surtout changer la qualité du développement du pays, la qualité de leur vie et de celle de tous, les formes de consommation et de production".

Il y a peut-être abus dans cette extrapolation que constitue cette citation de Berlinguer.

Je la fais pourtant en m'excusant auprès de ces chercheurs, car pour moi elle me semble liée aux mêmes problèmes du travail. D'autant que ce qu'elle appelait à entendre n'a pas été entendu, et le comportement des pouvoirs le rappellent fortement.

Et ce qui n'est pas entendu amène les travailleurs à se réfugier ailleurs, où ils peuvent, un ailleurs dur et inhumain dont la contestation bruyante ou silencieuse ou désespérée monte de toutes part aujourd'hui.

Dans ses manuscrit de 1844, Marx tente de définir un dépassement de la "philosophie spéculative" (et un "humanisme-naturalisme") telle qu'elle se présente en son temps, et après une longue élaboration historique multi millénaire. Henri Lefebvre reprend le thème et le précise dans "Métaphilosophie (1964-65)" et dans "La production de l'homme" incluse dans "Le matérialisme dialectique (1940)" ; il intitule ce dernier ouvrage "un petit ouvrage", mais il rompt d'une façon lumineuse avec le marxisme officiel, dogmatique et "déterministe".

En lisant "Travail et Ergologie" et en essayant de comprendre la démarche ergologique, il me semble qu'avec elle, cette "métaphilosophie" entre dans sa phase de maturité, sa réalisation concrète, sa vraie naissance. Elle entre dans une période à la fois plus "sage" et plus opérationnelle, efficace.

Mais pour en revenir à notre sujet, je finirai par cette citation qui certainement parlera aux travailleurs qui souvent dans la situation actuelle, avec la pression du





chômage et des dérèglements, ressentent fortement la souffrance dans le travail : "Chacun cherche au travail l'équilibre acceptable entre usage de soi requis et consenti. L'échec est une souffrance ; passer par l'activité peut aider à la dépasser. (Yves Schwartz)".

Pierre Assante

Octares, 34 rue Nazareth. 31000 Toulouse.
tél 05 61 25 78 45 - fax 05 61 55 17 60
octares@wanadoo.fr - www.octares.com



Francis Vergne

L'avenir n'est pas à vendre

Au printemps 2003, les services d'orientation prenaient une part particulièrement active au grand mouvement qui a secoué l'éducation nationale. Comme ailleurs, c'est la question des retraites qui était au premier plan.

Mais l'inquiétude était plus profonde : les grévistes et les manifestants refusaient que l'école et l'orientation scolaire et professionnelle perdent sens dans la tourmente libérale. Deux ans après, rien n'a fondamentalement changé.

Dans un contexte marqué par l'individualisme, l'éclatement du travail et la croissance des inégalités, l'interrogation sur l'avenir scolaire et professionnel est omniprésente.

La politique gouvernementale et les orientations européennes qui l'inspirent réduisent pour l'essentiel la projection dans l'avenir à une adaptation aux emplois et au monde existants. Elles invitent à faire taire la part de pensée critique et de rêve que chacun porte légitimement en soi.

L'alternative ébauchée dans ce livre procède d'une double conviction : il est possible de faire de l'orientation un processus fondamentalement éducatif, en liaison certes avec le monde scolaire et le monde du travail, mais façonné par la

réflexion du sujet lui-même, appelé à être l'acteur premier de la construction de son avenir ; il est urgent de redonner toute leur place à la question sociale et à la question féministe pour que l'orientation soit émancipatrice.

Pour traiter d'une question aux dimensions multiples, l'auteur s'est constamment efforcé de croiser les regards de chercheurs, de militants et de professionnels. Devant la volonté libérale marquer la totalité du champ social, l'urgence est certes d'entrer en résistance. Mais il convient aussi de ne pas renoncer à l'utopie créatrice pour (ré)apprendre à espérer.

Francis Vergne est conseiller d'orientation-psychologue au Centre d'information et d'orientation de Riom (Puy de Dôme). Il participe à l'équipe d'animation de l'Institut de Recherches de la F.s.u. Il a publié en 2001 "De l'école à l'emploi : attentes et représentations" (Editions Syllepse et Nouveaux Regards) et un état des lieux des travaux menés sur le terrain de la transition professionnelle, "Savoirs et questions sur l'insertion et la transition professionnelle".

Aux éditions Nouveaux Regards et Syllepse

12 Euros

Abonnement

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville Département

Syndicat ou organisation Département d'exercice

Tarifs : normal : 33 Euros - soutien : 42 Euros - Cat. C, auxiliaires : 18 Euros

- ★ Je règle mon abonnement (en Euros) par chèque joint.
- ★ Je choisis le paiement par prélèvement automatique et vous demande de m'adresser un formulaire

Renvoyez ce bulletin à Unité et Action - BP 457/07 - 75327 Paris Cedex 07
Chèques uniquement à l'ordre de UNITE ET ACTION